

Accueil

Seuls & SŒURS



deux spectacles de
Wajdi Mouawad

Seuls : du mercredi 10 au dimanche 21 mai 2017

Sœurs : du mardi 16 au dimanche 21 mai 2017

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Contact presse

Djamila Badache

d.badache@tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 30

Seuls

&

Sœurs

Texte, mise en scène,
jeu Wajdi Mouawad

Durée du spectacle : 2 h 00

dramaturgie Charlotte Farcet
scénographie Emmanuel Clolus
lumières Éric Champoux
vidéo Dominique Daviet
son Michel Maurer
suivi artistique Alain Roy

production

La Colline – Théâtre national
coproduction Au Carré de l'Hypoténuse – France,
Abé Carré Cé Carré – Québec, Le Grand Théâtre
de Loire Atlantique

Seuls

Espace Malraux Chambéry, Théâtre 71 Malakoff,
Comédie Clermont-Ferrand, TNT Toulouse,
Théâtre d'Aujourd'hui Montréal,
Le Manège – Mons

Sœurs

Théâtre Chaillot Paris, Archipel Perpignan,
Quartz Brest

Autour du spectacle

Mercredi 10 mai 12 h 30

En-cas culturel et littéraire

Avec un comédien du TNP, lectures en lien
avec les spectacles.

➤ Musée des Beaux-Arts

Jeudi 11 mai 12 h 30

Rencontre avec Wajdi Mouawad

Réservation uniquement en ligne :
www.tnp-villeurbanne.com, à partir du 10 mai.

➤ École normale supérieure de Lyon

Jeudi 11 mai

Rencontre après spectacle

Texte, mise en scène
Wajdi Mouawad
Jeu Annick Bergeron

Durée du spectacle : 2 h 10

Calendrier

Mai 2017

Seuls

mercredi 10 à 20 h 00

jeudi 11 à 20 h 00

vendredi 12 à 20 h 00

samedi 13 à 20 h 00

samedi 20¹ à 14 h 00 ou 20 h 30

dimanche 22¹ à 14 h 00 ou 20 h 30

Sœurs

mardi 16 à 20 h 00

mercredi 17 à 20 h 00

jeudi 18 à 20 h 00

vendredi 19 à 20 h 00

samedi 20¹ à 17 h 00

dimanche 21¹ à 17 h 00

Intégrales¹ Seuls & Sœurs

samedi 20 et dimanche 21 mai

Grand théâtre salle Roger-Planchon

Petit théâtre salle Jean-Bouise

Voyez Seuls avant ou après Sœurs

Le cycle « Domestique »

Sans pour autant en avoir conscience à l'époque de sa création (tout comme le chemin du *Sang des Promesses* s'est dessiné a posteriori de *Littoral*), Wajdi Mouawad a ouvert en 2008 un nouveau chapitre artistique avec le spectacle *Seuls*, souhaitant à la fois creuser le sillon d'un mode de travail nouveau pour lui et prolonger la recherche autour d'univers familiers.

De ce désir est alors imaginé le cycle « Domestique » : ainsi *Seuls*, symbole du fils, a ouvert la voie à un second solo, *Sœurs*, lui-même suivi du duo *Frères*, qui sera complété ensuite par *Père* et *Mère* dans les années à venir.

Ainsi, tel un objet que plusieurs personnes décrivent depuis un angle différent pour mieux en saisir la réalité complexe une fois l'ensemble des points de vue reconstitué, la diversité des vécus des membres de la famille et la multiplicité de leurs positions tendra vers une compréhension plus universelle du sujet.

Dès lors, sans que les ressorts créatifs ni même les idées déployées ne cherchent à créer un ensemble logique ou narratif, ces figures parentées créeront une cartographie familiale qui portera un regard sur la grande histoire à travers le prisme de l'intime.

Seuls

« Je m'appelle Harwan, mais ça n'a aucune importance et je pourrais bien m'appeler n'importe comment, comme n'importe qui. C'est comme ça. Ce n'est rien. » Harwan, un étudiant montréalais, sur le point de soutenir sa thèse, se retrouve, suite à une série d'événements profondément banals, enfermé une nuit durant dans une des salles du Musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg. La nuit sera longue. Elle durera plus de deux mille ans et l'entraînera, sans qu'il puisse s'en douter une seconde, au chevet de sa langue maternelle oubliée il y a longtemps sous les couches profondes de tout ce qu'il y a de multiple en lui. [Wajdi Mouawad](#)

Comment faire lorsque, pour redevenir celui que l'on a été, il faut devenir quelqu'un d'autre ? Cette étrange question est intimement liée au corps, à la voix et à l'être. Pour témoigner, il ne pouvait être question d'un autre acteur que l'auteur et metteur en scène lui-même. *Seuls* est un spectacle qui réunit d'autres formes d'écritures comme la projection vidéo, l'utilisation de voix off et bien d'autres encore...

Sœurs

Roulant à 25km/h sur ce tronçon qui lui souhaite « Welcome in Ontario », Geneviève Bergeron voit défiler ses manques. Elle, l'avocate brillante qui a voué sa carrière à la résolution des grands conflits, elle, la célèbre médiatrice, est incapable de nommer le moindre de ses désirs. Sa jeunesse est passée. Elle le comprend là. Elle pense au visage amaigri de sa mère, à la langue défaite de son père et au silence de la banquette arrière sur laquelle nul siège enfant n'a jamais été attaché. Elle pense à cela, à ce vide soudain, à cet étrange brouillard qui vient de l'envahir. Du désir de Wajdi Mouawad de prolonger, après *Seuls*, sa recherche autour d'univers familiers, est né un nouveau cycle artistique « Domestique » : le symbole du fils (*Seuls*) est aujourd'hui suivi de *Sœurs*, tous deux bientôt rejoints par *Frères*, *Père* et *Mère*. La diversité des vécus et des angles de vue de ces cinq figures dessinera une cartographie familiale qui, à travers le prisme de l'intimité, portera un regard sur la grande histoire.

Interview de Wajdi Mouawad

Comment est né en vous le désir d'écrire, de mettre en scène et d'être l'unique interprète de *Seuls* ?

Je ne sais pas trop. Ça ne naît pas, ça se rencontre. C'est là. Une histoire en face de vous qui vous dit « c'est moi ». Alors vous ne discutez pas, vous suivez, vous accueillez. Ce n'est pas très compliqué et c'est comme un savon, un poisson qui vous échappe tout le temps. Sinon, (...) je crois qu'au-delà de bien des choses, liées à la langue maternelle et à l'histoire de ce personnage, j'avais envie et besoin de retrouver un état amoureux avec l'acte de jouer, avec le théâtre.

En quoi le processus de création adopté pour ce solo ressemble-t-il ou diffère-t-il de celui d'une pièce écrite pour une troupe d'acteurs ?

Essentiellement, c'est le fait de ne pas voir ce que je suis en train de construire. *Seuls* est un spectacle qui s'écrit de manière polyphonique, c'est-à-dire qui ne repose pas uniquement sur le rapport texte/acteur, car là, le texte ne suffit pas. Il y a d'autres formes d'écritures comme la projection vidéo, les voix-off et autres éléments qui, dans le spectacle, agissent comme des écritures alors que dans les autres spectacles, elles agissent comme des appuis au rapport texte-acteur. Or, de cette écriture polyphonique, je ne vois rien car je suis dedans, acteur. Je n'ai donc que des perceptions dont je me méfie car elles peuvent être trompeuses. Je sais combien les acteurs vivent parfois un décalage entre leur auto-évaluation et les notes de jeu qu'ils reçoivent. C'est là que l'équipe avec laquelle je travaille prend une place capitale car, au-delà de leurs « corps de métiers » (scénographe, éclairagiste, assistant, costumière, dramaturge, etc.), ils sont, ensemble, un regard sur lequel je fais rebondir mes perceptions. Ils sont mes yeux.

Dans vos œuvres, vous convoquez l'Histoire, le mythe et la légende, vous faites éclater l'espace et le temps. Comment s'est imposé à vous cet univers dans lequel le réel est traversé d'onirisme, le présent saisi à travers l'héritage revisité du passé et l'indécidable avenir ?

C'est continuellement un désir ardent de vouloir colmater les déchirures, les peines et l'ennui profond que je ressens devant le monde dans lequel je vis. Ce monde m'ennuie et me violence et je n'ai pas d'autres moyens de lui résister qu'en créant des choses qui n'existent pas. C'est la seule voie qui me redonne un lien avec l'enchantement.

Dans l'ensemble de votre œuvre, vous n'avez de cesse de développer une réflexion sur la quête identitaire. Pourquoi cette thématique vous habite-t-elle si intimement ? Comment, pour définir ce qui fonde selon vous aujourd'hui votre propre identité, retraceriez-vous les principales étapes de votre parcours ?

Je dirais que je suis Grec par ma passion pour Hector, Achille, Cadmos et Antigone et juif par mon admiration pour Jésus et Kafka. Je suis bien sûr chrétien, surtout par Giotto et Shakespeare. Je suis musulman par ma langue maternelle. Tout le reste n'a pas vraiment d'importance et je n'ai pas du tout l'impression d'être obnubilé par la réflexion sur l'identité: ce ne sont en effet jamais des questions que je me pose au quotidien. Je dirais que je suis beaucoup plus habité par la peur et la crainte de perdre la passion et la pureté qui m'habitaient lorsque j'étais adolescent. Je me pose surtout la question de la manière de vivre encore sans elles et quel sens cela peut-il avoir d'exister sans être enflammé continuellement. N'importe comment, mais être enflammé.

Interview par [Rita Freda](#) pour le Théâtre Forum Meyrin, janvier 2008

Wajdi Mouawad

Il né en 1968, passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Il fait ses études à Montréal et obtient le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Avec sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur, puis avec les suivantes, Abé Carré, Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France, il monte ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers et écrit notamment les romans *Visage retrouvé* et *Anima*. En 2000, il prend la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. En 2009 il est l'artiste associé de la 63^e édition du Festival d'Avignon, où il présente le quatuor *Le Sang des Promesses* (*Littoral, Incendies, Forêts, Cieux*). Il a été directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa, avant de prendre la direction de La Colline – Théâtre national. Il collabore régulièrement avec Krzysztof Warlikowski. À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company (Opéra de Toronto), il met en scène *L'Enlèvement au sérail* de Mozart en 2016. Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs-compositeurs dramatiques pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Annick Bergeron

Depuis sa sortie du Collège Lionel-Groulx en 1984, Annick Bergeron a participé à plus d'une quarantaine de productions théâtrales dont *Moi, dans les ruines rouges du siècle* d'Olivier Kemeid, *La Corneille* de Lise Vaillancourt dans une mise en scène de Geoffrey Gaquère, *Les Saisons* de Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent dans une mise en scène de Martine Beaulne, *Réveillez-vous et chantez!* de Clifford Odets dans une mise en scène de Luce Pelletier, *Toute femme* de Péter Kárpáti dans une mise en scène de Martine Beaulne, *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco dans une mise en scène de Jean-Guy Legault, *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois dans une mise en scène de Claude Poissant, *Top Girls* de Caryl Churchill dans une mise en scène de Martine Beaulne, *Tableau d'une exécution* de Howard Barker pour lequel elle reçoit le Masque de la meilleure interprétation féminine dans une mise en scène d'Alain Fournier, *L'Avare* de Molière dans une mise en scène de Luc Durand.

Fidèle collaboratrice du metteur en scène Serge Denoncourt, Annick Bergeron a joué dans *Les Liaisons dangereuses*, *Il Campiello* de Carlo Goldoni, *Nager en surface* d'Adam Bock, *La Cerisaie* de Pierre-Yves Lemieux d'après Tchekhov, *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)* d'après Tchekhov et *Le Cid* de Corneille, qui lui valent tous deux une nomination aux Masques en interprétation féminine, et *Les Estivants* de Gorki où son rôle de Barbara la récompense du prix Gascon-Roux d'interprétation. Elle a aussi été sous la direction du metteur en scène Denis Marleau à deux reprises : dans *Le Dernier Feu* puis dans la pièce *Catoplébas* de Gaétan Soucy.

Outre ses participations régulières à des projets télévisuels et à sa forte expérience en doublage, on l'a également vue sur grand écran, dans des courts ou

longs-métrages comme *Contre toute espérance* de Bernard Émond et *La Beauté de Pandore* de Charles Binamé, pour lequel elle a été nommée aux prix Génie dans la catégorie interprétation féminine dans un rôle de soutien. Par ailleurs pédagogue, après avoir été professeur de voix et de diction au sein de l'option théâtre du collège Lionel-Groulx dont elle est issue, elle enseigne depuis plusieurs années à l'Université du Québec et à l'École supérieure de théâtre à Montréal.

Sa rencontre artistique avec Wajdi Mouawad date de la création d'*Incendies* où elle interprétait le rôle de Nawal, spectacle qui a vécu plus de 250 représentations entre sa création en 2003 et 2013.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif ;
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement
Télérama

